80e ANNEE. No 6 — LE NUMERO : 10 CENTIMES — Mardi et mercredi, 8 et 9 janvier 1918

Tarif des annonces
Annonces, la ligne 0.50
Ann. financières (avis d'assemblée de soc.) 1.00
Nécrologie » 1.00
Faits divers fin » 1.25
Faits divers corps » 1.50
Chronique locale » 2.00
Réparations judic. » 2.00
Des remises sont accordées proportionnellement au nombre des insertions demandées.
On traite à forfait pour les annonces périodiques.
S'adr. bur. du journal.

L'AMI DE L'ORDRE

JOURNAL QUOTIDIEN

Abonnements postaux
1 mois . . . 1.75
3 mois . . . 5.25
Les abonnements se prennent EXCLUSIVEMENT aux bureaux de postes ou aux facteurs.
BUREAUX
Rue de la Croix, 29, Namur

LA GUERRE

COMMUNIQUES ALLEMANDS

Berlin, 6 janvier. Soir. — Opérations plus actives en Flandre, au Sud de la Scarpe et sur la rive occidentale de la Meuse. Sur les autres théâtres de la guerre, rien de nouveau à signaler.

Berlin, 7. — **A l'Ouest.** — Dans la boucle formée par nos positions à l'Est d'Ypres et dans certains secteurs situés entre les routes Arras-Cambrai, de violents combats d'artillerie se sont développés l'après-midi.

Entre la Miette et l'Aisne, des deux côtés d'Ornes et sur la rive occidentale de la Meuse, la canonnade et l'action des lance-mines ont été plus violentes. Les opérations de l'infanterie se sont bornées à des opérations de reconnaissance effectuées sur le terrain qui s'étend devant nos positions.

A l'Est. — Rien à signaler.

Front macédonien et front italien. — La situation n'a pas changé.

COMMUNIQUE AUTRICHIEN

Vienne, 7. — **Front de l'Est.** — Armistice. **Front italien.** — Aucun événement important.

COMMUNIQUES BULGARES

Sofia, 4. — Sur le front en Macédoine, dans la vallée de la Skoumbi inférieure, nos détachements de reconnaissance ont pénétré dans les positions ennemies et y ont fait prisonnier un détachement d'infanterie. Entre les lacs d'Ochrida et de Prespa, notre artillerie a exécuté plusieurs attaques fructueuses. A l'Ouest de Bitolia et dans la boucle de la Czerna, nous avons fait des prisonniers français et italiens au cours de divers engagements d'infanterie. Sur le front du lac de Butkovo, notre artillerie a dispersé plusieurs détachements d'infanterie anglais.

Sur le front de la Dobroudscha, armistice.

Sofia, 5. — Sur le front en Macédoine, sur la Czervena Stena et sur la route Bitolia-Ressen, canonnade plus violente. Sur la rive droite du Vardar, un détachement ennemi, qui tentait d'atteindre nos obstacles, a été mis en fuite par notre feu. Sur le reste du front, faible canonnade.

Sur le front de la Dobroudscha, armistice.

COMMUNIQUE TURC

Constantinople, 4. — Sur le front en Palestine, canonnade un peu plus violente contre notre front établi entre la côte et le chemin de fer. Près d'El Bire, nous avons repoussé des attaques de patrouilles ennemies contre notre position. Près d'Afule, des attaques aériennes ennemies sont restées sans résultat. Pour le reste, rien d'important à signaler.

—o—

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 6, 3 h. — Canonnade intermittente sur quelques parties de notre front. Des coups de main ennemis sur nos petits postes au Nord du Chemin des Dames sont restés sans succès. Nuit calme partout ailleurs.

11 h. soir. — Activité moyenne des deux artilleries dans la région de Corbeny et en Haute Alsace, plus vive sur la rive droite de la Meuse. Pas d'action d'infanterie.

Armée d'Orient. — Activité de l'artillerie bulgare dans la région de Monastir.

L'aviation française a bombardé des cantonnements et convois ennemis au Nord du lac de Prespa.

La neige rend les communications difficiles dans les montagnes.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Londres, 6. — De grand matin, l'ennemi a entrepris une attaque contre nos positions à la ligne Hindenburg et à proximité de Bullecourt. Une partie des troupes ennemies a réussi à occuper une sape située devant le front. Sur le restant du front, les attaques ennemies ont été repoussées avec des pertes avant d'avoir pu aborder nos lignes. L'artillerie ennemie s'est montrée active au Nord-Est d'Ypres.

Hier soir, nos troupes ont victorieusement contre-attaqué et ont reconquis la sape que l'ennemi avait occupée dans la matinée à l'Est de Bullecourt. A part une certaine activité des patrouilles ennemies dans le secteur de Lens, il n'y a rien eu de spécial pendant la nuit.

COMMUNIQUE ITALIEN

Rome, 6. — Sur toute l'étendue du front, feu habituel des batteries ennemies. Grande activité des aviateurs de part et d'autre au cours de vols de reconnaissance. Des tentatives d'attaque de patrouilles ennemies entre la Brenta et le Piave ont été facilement repoussées. Au Piave inférieur, entre Fossalta et la mer, de violents combats intermittents d'artillerie à l'aide de canons du calibre fourd ainsi que de violents feux de mitrailleuses et d'infanterie ont eu lieu.

LA GUERRE NAVALE

Berlin, 6 janvier. (Officiel). — Le 22 décembre, un de nos sous-marins, dans la Méditerranée, a bombardé avec succès les hauts fourneaux et les fonderies de Piombino. Dans l'Est de la Méditerranée, huit vapeurs et trois voiliers, jaugeant ensemble en chiffres ronds 36.000 tonnes brut, ont succombé à une attaque hardie de nos sous-marins. Les vapeurs, qui, sauf un, étaient tous chargés, naviguaient en convois protégés. L'un d'eux, qui était chargé de munitions, a coulé presque immédiatement après avoir été touché par une torpille; les autres transportaient pour la plupart des cargaisons à destination de Gênes. La perte de ces vapeurs entraîne pour l'Italie un déficit sensible de matériel de guerre. La preuve de l'habileté avec laquelle ces convois ont été attaqués résulte du fait que, dans un convoi, trois vapeurs ont été torpillés en vingt-trois minutes, qu'un autre convoi, composé de deux vapeurs, a été anéanti et que le sous-marin a, dans un troisième, composé de trois, coulé deux navires par double torpillage. Au nombre des navires coulés, qui étaient tous armés, se trouvaient les vapeurs italiens « Attualità » (4,791 tonnes brut) et « Bianco » (6 3.8 t. brut). Des voiliers coulés, deux, notamment le schooner italien « Guilo », étaient chargés de soufre et le troisième de charbon. Pendant le torpillage du premier voilier, une batterie de la côte près du cap San Vito (Sicile) a ouvert le feu contre notre sous-marin, qui l'a réduite au silence.

Les pertes des flottes scandinaves en 1917

En 1917, la flotte marchande norwégienne a perdu, par suite d'événements de guerre, 412 navires jaugeant 648 912 tonnes, et, par suite d'accidents maritimes 65 navires jaugeant 87,899 tonnes soit un total de 477 navires jaugeant 736,811 tonnes, ou 28.76 p. c. du tonnage du début de 1917.

Au cours de l'année passée, 21 navires jaugeant 24,242 tonnes ont disparu sans laisser de traces.

La flotte marchande suédoise a perdu, par suite d'événements de guerre, en 1917, 43 vapeurs et bateaux-moteurs jaugeant 61.338 tonnes, et 17 voiliers jaugeant 3,894 tonnes; ensemble, 60 navires jaugeant 65.232 tonnes.

La flotte marchande danoise a perdu, du fait de la guerre, durant la même période, 128,780 tonnes, contre 58.000 tonnes en 1916.

Au total, les flottes marchandes scandinaves ont donc perdu, l'année passée, environ 1 million de tonnes.

Un navire portugais coulé

L'ancien consul portugais à Malte annonce que le vapeur portugais « Tungui », qui appartenait jadis à l'Allemagne sous le nom de « Zeethen » et jaugeait 8.021 tonnes, a été torpillé dans la Méditerranée.

LA GUERRE AERIENNE

Carlsruhe, 6. — Lors de l'attaque aérienne dirigée sur Mannheim, un avion ennemi est tombé en flammes au Sud de Mannheim-Ludwigshafen. Les aviateurs ont péri.

Les négociations de paix

Brest-Litowsk, 7. — Les présidents des délégations de la Quadruplice ont expédié hier soir le télégramme suivant, rédigé en allemand, mais en clair :

« A la délégation russe, aux bons soins de son président, M. Joffe, à Pétrograd :

Dans la réponse qu'elles ont faites aux propositions des délégués russes, les délégations de la Quadruplice avaient, le 25 décembre 1917, établi certaines conditions essentielles auxquelles elles subordonnaient la conclusion d'une paix générale immédiate. Voulant éviter de se lier par un engagement unilatéral, elles avaient expressément spécifié que les conditions essentielles ne vaudraient que si toutes les puissances actuellement belligérants s'obligeaient, dans un délai raisonnable, à observer strictement, sans restriction ni réserve, les conditions engageant toutes les nations de la même manière. Avec le consentement des quatre délégations coalisées, la délégation russe avait alors fixé un délai de dix jours endéans lequel les autres belligérants, mis au courant des conditions essentielles d'une paix immédiate ainsi dressées à Brest-Litowsk, devraient dire si elles adhéraient ou non aux négociations. Les délégations des puissances coalisées constatent que le délai de dix jours est échu le 4 janvier 1918 et que l'adhésion d'aucun des autres belligérants aux négociations de paix ne leur est parvenue.

Les présidents des délégations. (signatures). »

Berlin, 7. — Sous le titre « Calme assurance », la « Gazette de l'Allemagne du Nord » écrit :

« L'incident de Brest-Litowsk, qui commençait à prendre dans les journaux de samedi matin des formes en partie absurdes et grotesques, a été ramené à sa juste portée par les déclarations brèves mais précises faites à la Commission principale du Reichstag, sur l'ordre du chancelier de l'empire, par le baron Conrad von dem Bussche, sous-secrétaire d'Etat.

Les négociations ne sont pas rompues; elles n'ont pas même été suspendues temporairement. Voici ce qu'il y a :

Quelques desiderata des Russes, formulés contrairement à toutes les formes et à tous les usages, ont été promptement repoussés par nos délégués et seront sans doute discutés maintenant selon l'ordre habituel des choses, mais avec le même résultat final.

Ce qui adviendra ensuite échappe à toute prévision. Il aurait donc, une fois de plus, mieux valu ne pas provoquer une tempête dans un verre d'eau et ne pas affubler les événements de la sorte; il aurait fallu se rappeler que des négociations de paix, après une guerre de 3 ans et demi ne peuvent pas se dérouler sous la forme d'un bavardage de five o'clock, et que ce premier incident sera suivi de maints autres. A en croire certains journaux, la journée de vendredi aurait été, à la suite de la déclaration du chancelier, le grand jour d'épuration politique; ce jour-là, aurait été donné le coup de bistouri qui aurait rendu la santé à notre politique et ramené nos négociateurs de paix dans la bonne voie. Il ne peut naturellement être question de tout cela. Nos délégués sont partis de Berlin investis de la confiance dont ils s'étaient entourés pendant l'intervalle de Noël. Ils ont marché et ils sont disposés à continuer pendant l'année nouvelle dans la voie qui les a conduits déjà en décembre à des résultats positifs et à atteindre le but si c'est possible. »

Ce n'est pas nous qui avons été cause de l'arrêt des négociations, mais les délégués russes. S'il y a eu un changement de direction, c'est dans l'autre parti qu'il faut le chercher, le gouvernement bolcheviste ayant cédé à l'inspiration du moment ou à une pression quelconque. Peut-être les Russes ont-ils cru, en proie à une idée fixe, qu'ils feraient triompher leur idéologie, peut-être aussi sont-ils tombés dans le piège des puissances occidentales. Ce qui ferait admettre la première hypothèse, ce serait surtout qu'ils se sont montrés tout de suite disposés à venir à Brest-Litowsk au cas où une opposition formelle réduirait à néant leurs espérances. Mais il ne faut pas non plus perdre de vue la seconde hypothèse, l'Angleterre ayant voulu faire flèche de tout bois pour détruire les prémisses de la paix. La rupture n'aurait été funeste que pour la Russie, dont la seconde révolution aurait subi le sort de la première.

Nous pouvons en toute tranquillité laisser les choses suivre leur cours. Nos armées sont à leur poste et l'on a pu se rendre compte, dans les derniers mois, que notre politique suivait son cours normal. Si nous disons aujourd'hui au gouvernement russe : « Jusqu'ici et pas plus loin ! », si nous lui faisons comprendre que nous avons, nous aussi, un programme minimum, nous ne cédons pas à un désir de puissance; nous ne faisons que nous montrer conscients de, dans ces négociations, nous ne sommes pas les plus faibles et prêts à dire « Amen » à tout. Nous ne pouvons oublier en ce moment, ainsi que le disait le chancelier, la place que nous assure notre puissance. Mais nous ne nous targuons pas de nos succès et de cette puissance; nous affirmons à nouveau notre loyauté et sommes prêts à la prouver aux Russes maintenant encore et quand ils le voudront, et nous nous appuyons sur notre bon droit qui nous permet d'attendre en toute quiétude de savoir si les Russes resteront calmes ou se laisseront entraîner à la dérive.

Nous négocierons loyalement, comme nous l'avons fait jusqu'ici, si les bolchevistes reviennent aux réalités qui doivent conduire à la paix. Si, au contraire, le gouvernement russe s'avise de chercher un appui auprès des puissances occidentales, qui ne visent que notre anéantissement, nous avons confiance dans notre force. »

Berlin, 6. — De la « Correspondance Socialiste Internationale » : « Tandis que les représentants militaires de l'Allemagne négociaient l'armistice à Brest-Litowsk et que le gouvernement allemand se déclarait disposé à engager des négociations de paix sur la base des propositions du Conseil russe des ouvriers et des soldats, les socialistes indépendants allemands cherchaient, eux, à faire échouer la paix avec la Russie.

Nous recevons à ce sujet de Stockholm, de source absolument sûre, des informations précises. Nous nous bornerons à en donner aujourd'hui les détails suivants :

Les jours précédant la Noël, les chefs des socialistes indépendants allemands ont conseillé aux maximalistes de faire traîner en longueur les pourparlers de paix, étant donné que l'opinion publique allemande leur devenait favorable, c'est-à-dire qu'elle s'engageait sur la voie révolutionnaire. Ils ajoutaient que la conclusion d'une paix séparée entre l'Allemagne et la Russie ne devait pas se faire, car elle exercerait une influence déplorable sur le mouvement révolutionnaire en Allemagne et renforcerait la puissance des classes dirigeantes. »

La « Correspondance Internationale » ajoute : « Si les négociations de paix avec la Russie échouaient, une grande partie de la responsabilité retomberait sur les socialistes indépendants, qui l'ont volontairement sollicitée. D'autre part, on a fait croire aux maximalistes que les socialistes indépendants étaient en Allemagne l'objet d'une terrible persécution, et cette affirmation a fortement contrecarré à Pétrograd le mouvement pacifiste. »

Brest-Litowsk, 6. — Les négociations avec la délégation de l'Ukraine ont continué ce matin dans une séance plénière à laquelle ont pris part des délégués de toutes les puissances de la Quadruplice.

Berlin, 7 — D'après le « Berliner Tageblatt », le comte Tarnowski, ancien ambassadeur à Sofia, a été nommé, par le gouvernement austro-hongrois, commissaire aux négociations de paix à Brest-Litowsk.

Les diplomates de l'Entente à Pétrograd. — **Pétrograd, 6.** — La « Soldatskaia Pravda » annonce qu'en vue de la reprise des négociations à Brest-Litowsk, les ambassadeurs de l'Entente à Pétrograd ont délibéré en commun sur la situation.

De Brest-Litowsk à Minsk

Berlin, 6. — Du « Berliner Tageblatt » : Une proposition a été formulée de faire certaines avances aux Russes, en ce sens qu'on leur offrira de poursuivre alternativement les négociations à Brest-Litowsk et à Minsk, qui, comme on le sait, est situé derrière les lignes russes.

Une opinion danoise

Copenhague, 4. — L' « Ekstrabladet » écrit : « Nous ne savons pas ce que diront les puissances personnalités à Paris, Londres et Washington. On a simplement annoncé qu'une réponse sera faite par un appel aux peuples centraux par dessus la tête de leurs hommes d'Etat.

Ce sera intéressant, mais certes infructueux. Même si des difficultés doivent encore être surmontées, la paix deviendra, sinon générale, du moins une paix séparée.

La continuation de la guerre à l'Est est une impossibilité matérielle, et les gestes violents avec lesquels les bolchevistes repoussent actuellement les propositions de paix allemandes laisseront assez froids, à ce que nous supposons, le secrétaire von Kühlmann et le prince Léopold. Car ils peuvent constamment s'appuyer sur Hindenburg et ses soldats, s'il n'y a pas d'autre issue. Mais un autre moyen sera certainement tenté. Des diplomates aussi avisés et habiles que M. von Kuhlmann et le comte Czernin forceront à peine Lenine à battre en retraite. Au contraire, leur art consiste précisément à faire des détours pour se rencontrer. Et nous avons la conviction qu'on se mettra d'accord à Brest-Litowsk. »

Les régents de Pologne à Berlin

Berlin, 7. — De la « Gazette de l'Allemagne du Nord » :

« Les régents du royaume de Pologne seront reçus par le chancelier de l'Empire. Pendant leur séjour à Berlin, ils discuteront en détail avec les hauts fonctionnaires allemands toutes les questions qui restent à résoudre.

Nous souhaitons que leurs délibérations amènent une solution qui crée des relations durables et empreintes de confiance entre les deux Etats. »

Varsovie, 5. — Les trois régents du royaume de Pologne — l'archevêque von Kakovski, le prince Lubomir-ki et M. von Ostrovski — sont partis pour Berlin. Ils sont accompagnés de M. Kucharzeswski, président du Conseil des ministres, et de plusieurs hauts fonctionnaires polonais.

L'Allemagne reconnaît la Republique finlandaise

Berlin, 6. — Un communiqué officiel dit ce qui suit :

Le gouvernement russe s'étant déclaré prêt à reconnaître immédiatement l'indépendance de la Finlande si celle-ci l'en sollicitait et ayant accueilli avec bienveillance la démarche faite aussitôt à Pétrograd par le gouvernement finlandais, S. M. l'Empereur a, en date du 4 courant, chargé le chancelier de l'Empire d'annoncer aux délégués finlandais, MM. le conseiller d'Etat Hjelt, le professeur Ehrich et le directeur Sario, que l'Empire allemand reconnaît l'indépendance de la République finlandaise. Le Chancelier a reçu aujourd'hui les trois délégués finlandais en présence du baron von den Bussche, secrétaire d'Etat, et leur a annoncé la nouvelle.

En Amérique

On mande de Washington à l'Agence Havas que le Congrès va reprendre ses travaux.

New-York, 6. — Le président de la commission sénatoriale de l'armée a proposé de créer un département des munitions dont le titulaire recevrait le titre de secrétaire d'Etat.

Washington, 6. — M. Mac Adoo, sous-secrétaire d'Etat, a conclu, en sa qualité de directeur général des chemins de fer, avec quatre syndicats de cheminots, un accord aux termes duquel tous les conflits ouvriers seront déférés à une commission d'enquête durant la période de contrôle du gouvernement sur les chemins de f-r.

New-York, 5. — M. Mac Adoo, directeur général des chemins de fer, a ordonné d'assurer avant tout le transport du charbon.

Une protestation mexicaine. — **Paris, 5.** — Le gouvernement mexicain a protesté à Washington contre la présence de troupes sur le territoire mexicain. La protestation est due au fait qu'une bande mexicaine a été poursuivie par la cavalerie américaine et repoussée au delà de la frontière.

En Autriche-Hongrie

Budapest, 6. — M. von Wekerlé, président du Conseil, a prié, au nom du Roi, le comte Hadek, ministre de l'alimentation, de retirer sa démission.

Berlin, 6. — M. von Wekerlé, président du Conseil de Hongrie, et M. Wummer, ministre des finances d'Autriche, sont arrivés ici.

Hommage à la valeur. — **Vienne, 3.** — L'empereur Charles a permis que le commandant des troupes italiennes au mont Castell, le major Roßa, conserve son épée pendant toute la durée de sa captivité, reconnaissant ainsi la valeur d'un ennemi loyal.

En France

Paris, 6. — L'Agence Havas annonce que le général Sarrail est arrivé ce matin à Paris.

Paris, 6. — Le général de division Colin, au début de la guerre chef d'état-major du général Pau dans la Haute-Alsace, a été tué par un éclat de shrapnell sur le front en Macédoine. Il était âgé de 54 ans.

Dans l'armée expéditionnaire américaine. — **Paris, 6.** — Des modifications ont été apportées dans le commandement de l'armée expéditionnaire américaine. Les généraux Sebermann et Blatchford ont été relevés de leur commandement et assumeront des postes militaires dans le pays.

En Angleterre

Dans la diplomatie. — **Londres, 6.** — Le « Daily News » annonce que l'on a offert à lord Reading le poste d'ambassadeur à Washington, en remplacement de M. Spring Rice, qui a été rappelé. On n'a pas encore pris de décision quant à la personnalité qui devra remplacer l'ambassadeur à Paris. On parle de lord Lytton et de lord Granville, ambassadeur à Athènes.

Dans la flotte. — **Londres, 6.** — Le « Morning Post » assure que d'importantes modifications seront apportées dans le haut personnel de la flotte. On parle de la mise à la pension de sept amiraux. D'autre part, les cercles parlementaires estiment que le haut commandement de la flotte anglo-française de la Méditerranée sera aussi modifié.

En Italie

Mise en accusation de deux socialistes. — **Rome, 6.** — M. Lazzare, secrétaire du parti socialiste, et M. Cavalieri, socialiste, sont inculpés de propagande pacifiste.

En Espagne

Un conseil des ministres. — **Madrid, 3.** — La réunion du conseil des ministres, qui a eu lieu ce soir, a fait sensation. Le sous-secrétaire d'Etat de l'intérieur a fait savoir que le conseil des ministres s'est occupé uniquement de la question des élections, et a démenti formellement le bruit d'après lequel le conseil se serait réuni à la suite d'une situation anormale en ville ou en province. Il ajouta que l'interruption des services télégraphique et téléphonique est due uniquement aux perturbations atmosphériques.

La tempête aux Canaries. — **Madrid 3.** — Le ministre de l'Intérieur a annoncé que la tempête avait détruit la digue de San Sebastian de Gomera, une des îles des Canaries. La ville est inondée; de nombreuses victimes ont péri et les dégâts causés sont considérables.

Au Portugal

On mande de Madrid que les événements du Portugal semblent avoir trouvé leur solution définitive dans la nomination de M. Paez en qualité de président provisoire de la République portugaise. M. Costa est incarcéré à la forteresse d'Elvas, tandis que l'ex-ministre des affaires étrangères, M. Soares, a été remis en liberté. MM. Mattos et Leotereg, partisans d'Affonsa Costa, se sont réfugiés à Gibraltar; ils sont considérés comme déserteurs. D'autres démocrates ont été arrêtés.

En Grèce

La rentrée de M. Venizelos. — **L'agence Havas annonce que M. Venizelos a hâte son retour en Grèce. Arrivé à Athènes, il a pris immédiatement la direction du ministère du Ravitaillement. M. Michalopoulos, qui faisait l'interim du ministère de la Guerre, a été nommé titulaire de ce poste de manière définitive.**

En Russie

Plus de titres dans l'armée

Stockholm, 6. — On mande de Pétrograd que les commissaires du peuple ont aboli tous les titres dans l'armée. Les militaires s'appelleront tous indistinctement « soldats de l'armée révolutionnaire ». Toutes les organisations d'officiers sont dissoutes.

La Banque d'Etat

Pétrograd, 6. — Les services de la Banque d'Etat ont presque complètement repris leur marche normale : 650 nouveaux employés y ont été nommés et 400 membres de l'ancien personnel ont repris le travail. Des financiers, au courant de la situation de la Banque, estiment qu'après un nouveau relevé de son encaisse or, elle pourra en céder de 2 à 3 milliards au Trésor de la République : il s'y trouve, en effet, dans de nombreux coffres-forts, quantité de lingots et de monnaie d'or saisis en vertu du décret du gouvernement des commissaires du peuple.

Un appel de M. Trotzki

Dans l'appel qu'il a adressé le 29 décembre aux Puissances de l'Entente, M. Trotzki reproduit d'abord le programme de paix de la Russie; il expose ensuite le programme allemand et ajoute que les clauses de celui-ci prouvent qu'un progrès notable a été fait dans la voie des principes démocratiques et montre un esprit de conciliation tout particulier, bien que la Russie ait encore quelques objections à y faire.

M. Trotzki ajoute :

« Les gouvernements des autres pays n'ont pas encore participé jusqu'ici aux négociations de paix et ont évité de faire connaître leurs mobiles. Il est difficile de prétendre encore actuellement que la guerre est continuée pour la libération de la Belgique, des départements du Nord de la France ou de la Serbie. Maintenant que la partie adverse a fait connaître ses conditions de paix, il n'est pas possible de s'en tenir plus longtemps à des expressions générales pour dire qu'il est nécessaire de lutter jusqu'au bout. La France et les Etats-Unis doivent exposer un programme de paix absolument clair et précis. Veulent-ils, comme nous, que les peuples d'Alsace-Lorraine, de Galicie, de Bohême et les Slaves du Sud aient le droit de décider de leur propre sort? S'il en est ainsi, ils doivent être prêts, de leur côté, à reconnaître ce même droit aux peuples d'Irlande, d'Egypte, de l'Inde, de l'Indo-Chine et de Madagascar, tout comme la révolution russe le reconnaît aux peuples de la Finlande, de l'Ukraine, de la Russie Blanche, etc.

Il est clair que si l'on revendique pour les peuples étrangers des pays ennemis le droit de décider de leur propre sort, il faut, d'autre part, reconnaître aux peuples de ses propres pays et de ses colonies le même droit. Si l'on agissait autrement, on défendrait un impérialisme d'autant plus cynique qu'il serait dissimulé. »

Pour terminer, M. Trotzki dit que si l'Entente empêche une paix générale d'être conclue, la délégation russe reprendra les négociations. La responsabilité résultant de la conclusion d'une paix séparée retomberait alors sur les Alliés mêmes.

Une note de l'Ukraine

Berlin, 6. — On annonce au « Berliner Tageblatt » : Le secrétariat général de l'Ukraine a adressé, le 25 décembre 1917, une note aux Etats belligérants et neutres ainsi qu'au délégué de la Rada centrale à Brest-Litowsk, M. Liubinski. Cette note est conçue comme suit :

1. Toute la démocratie de l'Etat ukrainien aspire à la paix mondiale et générale entre tous les Etats qui sont actuellement en guerre.

2. La paix doit assurer à tous les peuples, même aux moindres, dans chaque Etat, la liberté de l'administration autonome conforme aux droits des gens.

3. Des garanties correspondantes seront données pour rendre possible un développement équitable du sort des peuples.

4. En conséquence, l'incorporation violente ou la cession de certains pays sans le consentement de la population est inadmissible.

5. Dans l'intérêt des classes ouvrières de tous les pays, les contributions de toute nature sont interdites.

6. Les petits pays et les peuples qui ont subi des dommages par la guerre recevront une assistance matérielle sur la base des principes élaborés par le Congrès.

7. La République démocratique ukrainienne a actuellement son propre front et sera représentée dans les affaires internationales d'une manière indépendante par son gouvernement, qui défendra les intérêts du peuple ukrainien.

Ce gouvernement devra également prendre part à toutes les négociations de paix, conférences et congrès, au même titre que tous les autres Etats.

Le pouvoir du Conseil des commissaires nationaux ne s'étend pas à toute la Russie, et notamment pas à la République démocratique ukrainienne. La paix ne peut lier l'Ukraine que si ses conditions ont été adoptées et signées par le gouvernement de la République ukrainienne.

Le secrétariat général ukrainien reste fidèle aux principes de la paix démocratique générale. Il s'efforce de la rendre plus proche et considère comme nécessaire que ses délégués prennent part aux négociations de Brest-Litowsk. En même temps, le secrétariat général veut que la paix soit complétée en une conférence internationale, à laquelle le gouvernement ukrainien engage tous les Etats belligérants.

Réponse à la note de l'Ukraine

Les gouvernements des Puissances Centrales ont envoyé au gouvernement ukrainien la réponse télégraphique suivante à la note rédigée par le secrétariat général :

« La note adressée par le secrétariat général de la République démocratique de l'Ukraine à tous les peuples neutres et belligérants prouve qu'il est absolument nécessaire que les représentants de la République démocratique de l'Ukraine prennent part aux négociations de paix de Brest-Litowsk. L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bulgarie et la Turquie estiment nécessaire de déclarer qu'ils sont disposés à saluer à Brest-Litowsk les représentants de la République démocratique de l'Ukraine et à admettre leur participation aux négociations de paix. En même temps ces Puissances font remarquer qu'elles auraient également salué les délégués ukrainiens lors des négociations au sujet de l'armistice.

(S.) von Kühlmann, Czernin, Popof et Nessin. »

En Mandchourie

L'agence Havas mande de Charbin que l'ordre règne dans la ville. Les maximalistes auraient capitulé. Des milliers de soldats chinois sont arrivés en Mandchourie.

Kaledine et les Cosaques

On mande de Pétrograd que l'ex-ministre de la guerre, M. Savinkof, et l'ex-généralissime Alexeief se trouvent à Novo-Tcherkast, où sont concentrés les détachements des écoles militaires de Pétrograd, Moscou et d'autres villes de province. Un corps spécial est formé à Novo-Tcherkast pour soutenir Kaledine dans le district du Don. Kornilof serait nommé commandant en chef de toutes les troupes de la région du Don.

—o—

Les documents secrets

Télégramme secret de l'ambassadeur à Tokio, en date du 11 mars, n. 42 :

D'après les communications confidentielles que j'ai reçues de différentes sources du ministère des affaires étrangères, les politiciens chinois qui participent directement ou indirectement à la politique de leur pays sont disposés à rompre avec l'Allemagne. Le seul obstacle rencontré dans cette voie est relatif à l'attitude que prendra le Président de la République, qui n'a pas encore exprimé clairement son opinion à ce sujet. Le gouvernement japonais estime qu'il sera peut-être nécessaire d'exercer une forte pression sur la Chine si les gouvernements alliés désirent que la Chine se range complètement à leurs côtés. Si nous nous décidons à prendre cette attitude, nous devons être prêts à reconnaître à la Chine certaines compensations matérielles et à l'assurer de notre soutien au cas d'une attitude agressive de l'Allemagne à son égard. Ce n'est un secret pour personne que la raison principale des hésitations de certains politiciens de Chine est la crainte de l'Allemagne.

Aussi est-il nécessaire que les puissances alliées se mettent d'accord au sujet des points suivants :

1. Certains avantages doivent être accordés à la Chine en ce qui concerne l'augmentation des droits de douane.

2. Les propositions faites par la Chine au sujet de la rente à payer à la suite de la révolte des Boxers en 1901 doivent être acceptées dans une certaine mesure.

3. Il faut garantir à la Chine qu'elle peut compter sur notre appui au cas où l'Allemagne entreprendrait une action contre elle.

4. Au cas où l'état de guerre serait déclaré entre la Chine et l'Allemagne, tous les traités et toutes les conventions diplomatiques conclues entre l'Allemagne et la Chine doivent être annulés, et la Chine ne doit pas être tenue de remplir ses obligations en ce qui concerne le paiement de l'indemnité due à l'Allemagne à la suite de la révolte des Boxers.

Le gouvernement impérial demande à connaître aussi vite que possible l'opinion du gouvernement dont vous êtes le représentant. Copie envoyée à Pékin.

(s) KRUPENSKY.

Télégramme secret de l'ambassadeur à Tokio en date du 11 mars 1917, n. 76 :

Suite au télégramme du numéro (le numéro manque).

Le ministre des affaires étrangères m'a demandé aujourd'hui si j'avais reçu une réponse du gouvernement impérial relativement aux souhaits exprimés par le Japon dans la question de Shantung et des îles de la mer méridionale; il ajouta que le gouvernement japonais désirait vivement recevoir de nous les assurances demandées au sujet de cette question.

(s) KRUPENSKY.

Télégramme secret de l'ambassadeur à Tokio en date du 21 mars, n. 121 :

J'ai reçu le télégramme du 17 mars. J'ai fait part aujourd'hui au ministre des affaires étrangères du contenu du télégramme de Votre Excellence et je lui ai transmis une copie. Le vicomte Motono se borna à répondre qu'il prenait connaissance de ma communication et en ferait part au Conseil des ministres et à l'empereur.

L'opinion publique et celle de la presse sont en général favorables aux modifications qui se sont produites en Russie. On y voit une garantie pour une continuation efficace de la guerre jusqu'à la victoire finale, et l'on se réjouit de voir la domination de la bureaucratie définitivement abolie. L'acte patriotique posé par le Tsar, lorsqu'il renonça au trône, de même que le grand-duc Michel Alexandrovitch, est apprécié ici à sa juste valeur, et l'on exprime l'espoir que le nouveau gouvernement et les délégués du peuple, convoqués par lui, ne reculeront pas devant des décisions suprêmes. La même opinion au sujet des événements de Russie se fait jour à travers les assertions brèves et générales que m'a faites le ministre des affaires étrangères au sujet des mêmes événements.

— Télégramme secret du ministre à Tokio, du 18 avril 1917, n. 159 :

Je reçois de toutes parts des nouvelles dignes de foi, que les milieux gouvernementaux japonais sont extraordinairement inquiets par la possibilité que la Russie, dans un avenir très prochain, pourrait conclure la paix avec l'Allemagne et l'Autriche pour l'un ou l'autre motif. On craint ici un cours semblable des événements, parce que sans nul doute il changerait radicalement l'issue de la guerre mondiale actuelle et devrait aboutir, non seulement pour la Russie, mais aussi pour la situation des milieux gouvernementaux japonais, à des souffrances incalculables. C'est pourquoi, si la possibilité s'en présentait, il serait très utile de donner aux Japonais des explications précises et décisives dans ce sens.

Nouvelles diverses

Prisonniers libérés. — **Le Havre, 5.** — Aujourd'hui sont arrivées à Pourville cent femmes qui avaient été internées par les Allemands de l'Afrique orientale et qui furent libérées par les Belges. Elles ont été provisoirement installées par Mme Carton de Wiart.

Le transport des prisonniers allemands et anglais. — **La Haye, 6.** — Au ministère des Affaires étrangères, les ministres allemand et anglais et les directions des compagnies maritimes Rotterdamer Lloyd et Zeeland ont signé les contrats relatifs au transport outremer de prisonniers anglais et allemands. A l'intervention du gouvernement hollandais, on s'est mis d'accord pour indiquer le port de Boston-on Wash comme point terminus anglais de la traversée et, d'autre part, Rotterdam comme port initial. La route à suivre a été déterminée et il fut décidé d'éclairer et de marquer davantage une partie de la côte anglaise. L'Amirauté anglaise fournira ses pilotes, qui seront constamment à bord. La Croix-Rouge hollandaise fera le service sanitaire.

Le Rotterdamer Lloyd prêtera le navire « Sindoro » et Zeeland donnera « Zeeland » et le « Koningin Regentes » pour une durée probable de quatre mois. A chaque voyage, 850 prisonniers de guerre et 40 personnes du service sanitaire seront transportés. On pense qu'un premier transport d'Anglais quittera Rotterdam ce mois-ci encore.

Au cours de la traversée, les navires porteront le pavillon hollandais et celui de la Croix-Rouge.

Une nouvelle conférence socialiste. — De Stockholm : M. C. Huysmans, secrétaire de la Conférence socialiste de Stockholm, donnera suite à l'invitation du Labour Party anglais et participera au Congrès socialiste de Nottingham. Il fera là-bas un exposé des opinions qui regnent à Stockholm. Le comité hollando-scandinave a décidé d'inviter des représentants des partis hollandais, danois et norwégien à une conférence générale pour discuter la question.

La peste en Chine. — On mande de Pékin que des cas de peste ont été signalés à la frontière de la Mongolie. Le fléau se répand avec rapidité.

Le tremblement de terre à Guatemala

D'après les nouvelles publiées jusqu'à présent, la ville de Guatemala, capitale de la République du même nom de l'Amérique Centrale, semble avoir été le théâtre de deux tremblements de terre successifs.

Si la première nouvelle, annonçant la destruction complète de la ville, est peut-être exagérée, le désastre doit cependant être considérable étant donné la façon toute spéciale dont sont construites les maisons dans ce pays.

La ville de Guatemala, qui compte environ 60.000 habitants, est la plus peuplée des villes de l'Amérique Centrale. Elle est cependant toute différente des villes telles que nous les connaissons en Europe. Les rues ne sont pas pavées; les maisons, à un étage, sont misérables. Il existe cependant quelques bâtiments tout à fait modernes, qui sont les habitations du président de la République, le siège du gouvernement, l'Université, les théâtres et la cathédrale. On ignore encore si ces bâtiments publics ont été endommagés ou détruits par la catastrophe. Il semble cependant que les quartiers pauvres surtout aient été atteints, puisque les étrangers résidant à Guatemala ont été épargnés.

—

On mande du Havre : Le gouvernement belge fait savoir que, lors du tremblement de terre au Guatemala, aucun Belge n'a été tué ni blessé, mais que l'hôtel de la légation belge a été complètement détruit.

BATAILLE GELÉE

Le froid, le vrai froid, le froid de 30 degrés sous zéro, il n'y a que les soldats qui ont fait la campagne d'hiver en Russie qui le connaissent. Il gèle tout : les hommes, les chevaux, les armes; on peut dire littéralement qu'il gèle les batailles. C'est une de ces batailles-gelées qu'un correspondant de guerre va nous décrire (1) :

« C'était en janvier, près de la tête de pont de Riga. Les Russes avaient réussi à pénétrer par surprise dans les lignes allemandes, qu'il leur fallait percer pour marcher sur Mitau, quand une contre-attaque soudaine leur ravit le meilleur du terrain conquis. Comme ils allaient en reperdre le reste et que nos fantassins, qui leur donnaient l'assaut, n'étaient plus qu'à quelques centaines de mètres de leurs lignes avancées primitives, brusquement, en moins de temps que je ne mets à l'écrire, la température s'abaissa jusqu'à faire marquer au thermomètre — il était midi et il faisait soleil — 15° sous zéro. Le soir, le mercure descendit à 20, puis à 30°, et finalement, la nuit, à 36° sous zéro. Nous eûmes le curieux et affreux spectacle d'une bataille gelée ! Un froid sibérien immobilisait les armées aux prises dans les marais du Tiroul et faisait tomber les armes des mains, aux Russes comme aux nôtres, si grande que fût leur envie de continuer à se battre. Un commandant de compagnie me dit ainsi ses impressions :

— Mes hommes arrivaient pleins d'ardeur devant les batteries ennemies, quand soudain je compris qu'il fallait leur faire rebrousser chemin. J'eus fort à faire pour y parvenir, car le froid, qui gelait tout, n'était pas parvenu à paralyser leur élan. Par malheur, c'étaient les armes, c'était le matériel qui n'obéissaient plus, qui refusaient le service, qui étaient paralysés. Les lance-mines tiraient beaucoup trop près, comme si le froid eût tué l'énergie qui dort dans les explosifs; les mitrailleuses étaient gelées et le tir de l'artillerie manquait complètement de précision. Les grenades se moquaient des calculs de leurs pointeurs, et les aviateurs, qui avaient pris leur essor sans souci du froid, étaient contraints d'atterrir en toute hâte, l'huile de leurs moteurs étant gelée. De l'acier, le froid faisait du verre : les blindages des mitrailleuses et les casques d'acier, qu'en temps ordinaire les balles parviennent à peine à bosseler, éclataient comme une vitre qui se brise.

Mes soldats bravaient le froid et voulaient tenir tête quand même, mais ils étaient en proie à des souffrances infinies. Ils ne pouvaient plus se protéger contre le gel, qui raidissait leurs capotes et leurs fourrures jusqu'à leur peau et les y collait en un contact extrêmement douloureux. Leurs souliers étaient gelés et ils sentaient le froid se frayer un passage à travers le cuir. Ils se sentaient le thorax pris dans un étau glacial prêt à le broyer. Lorsqu'on quittait l'air extérieur pour se réfugier dans un lieu abrité, on avait la tête en feu et l'on était comme pris de fièvre, abattu et déprimé comme on l'est à midi par les chaleurs de juillet. Heureux étaient ceux à qui restait la force de se donner du mouvement ! Les sentinelles qui montaient la garde aux épaulements devant les tranchées couraient sans relâche : si elles venaient à interrompre un seul instant leur course, elles étaient gelées sur place. Des soldats, obligés pendant la bataille de se coucher dans la neige, eurent toutes les peines du monde à s'en arracher pour repartir de l'avant. On ne peut songer sans frémir aux tortures endurées par les blessés qu'on ne put, aussitôt reçue leur blessure, ramener à l'arrière de la ligne de feu; il y eut là de nombreux soldats qui succombèrent bien qu'ils n'eussent été que légèrement blessés. Pour nous, Dieu merci ! nous pûmes sauver tous nos blessés, sauf quelques-uns, mais les Russes eurent des milliers des leurs qui furent gelés pendant la bataille. »

— Cela, me raconte un autre officier, ce fut horrible ! Les Russes s'étaient lancés à l'assaut en quatorze vagues successives, comportant chacune trois régiments coincés dans l'espace défendu par une seule compagnie. Au feu de nos mitrailleuses, qui faisaient parmi eux de terribles ravages, répondit un sauvage cri de douleur, mais qui s'éteignit presque aussitôt : tous étaient gelés. »

(1) Extrait des «Combats autour de Mitau», par Emile Herold.

Dernières dépêches

Communiqués allemands

Berlin, 7 soir. (Officiel.) — La recrudescence du feu de l'artillerie dans la boucle des positions au Nord-Est d'Ypres continue.

Rien de nouveau à signaler sur les autres fronts.

Berlin, 7. (Officieux.) — Après le dégel survenu au front de l'Ouest, de violents combats d'artillerie se sont rallumés en différents secteurs. Ils ont continué avec une intensité méthodique, en partie jusque bien tard dans la soirée et en partie durant toute la nuit.

L'activité aérienne a été presque partout très animée en dépit du mauvais temps.

De nombreux détachements de reconnaissance ennemis ont dû se replier sous notre feu en subissant de lourdes pertes, sans avoir accompli leur tâche.

De même, en Macédoine, dans la boucle de la Czerna, au territoire de Moglena et entre le Wardar et le lac de Doiran, le feu de l'artillerie ennemie s'est rallumé par intermittences. Un aéro ennemi a lancé encore une fois des bombes sur un lazaret de campagne bulgare, près de Murgas, à 25 km. au Nord de Monastir, bien qu'il eût le pavillon de Genève ainsi qu'une croix rouge bien visible tracée sur le sol. Il y a eu dix tués ou blessés dans le lazaret par le nouvel acte de nos ennemis, qui constitue une violation du Droit des gens.

A la Conférence de Brest-Litowsk

Brest-Litowsk 7. — La séance plénière des chargés de pouvoirs des quatre puissances coalisées a été continuée. Aujourd'hui matin, les délégués russes, y compris M. Trotzki, sont arrivés.

Berlin, 7. — Contrairement aux interprétations reproduites en partie par la presse, que les déclarations du 28 décembre relatives à la situation, des négociations n'auraient pas concordé avec les interprétations et déclarations de la délégation russe, il a été établi, par examen du protocole des négociations de Brest-Litowsk, que la publication allemande répond tout à fait à la situation des pourparlers et du protocole et que l'interprétation de la délégation russe, telle qu'elle a été exposée dans les presses neutres et russe, n'est pas conforme aux faits.

La délégation de l'Ukraine n'a pas encore remis la circulaire relative à l'indépendance de l'Ukraine. Cette remise aura lieu probablement aujourd'hui. Les représentants de l'Ukraine attachent beaucoup d'importance à négocier indépendamment, aux côtés de la délégation russe.

Les nouveaux diplomates russes

Saint-Pétersbourg, 7. — M. Karpinsky a été désigné provisoirement comme ministre plénipotentiaire à Berne du commissariat pour les affaires étrangères. Tous les fonctionnaires d'ambassade de la mission militaire, tous les employés d'administration de la république russe actuellement en service actif en Suisse sont invités à confier à M. Karpinsky toutes les affaires courantes ainsi que toutes les pièces, même celles de l'administration du trésor de la république russe. M. Litvinoff a été désigné provisoirement pour Londres avec un poste similaire.

L'Ukraine et la Finlande

Stockholm, 7. — La [illegible] de la Fin[illegible] Ukraine est approuvée unanimement par la presse.

Navires autrichiens remis par les Russes

Amsterdam, 7. — On mande de Saint-Pétersbourg à l'Agence Radio : 14 navires autrichiens, d'un tonnage total de 40,000 tonnes, se trouvant dans les ports russes, ont été rendus libres.

La lutte entre les maximalistes et les Ukrainiens

Genève, 7. — On mande de St-Pétersbourg à Havas : L'armistice conclu entre les troupes maximalistes et ukrainiennes a expiré samedi soir. Les combats ont recommencé avec violence, principalement dans la région de Bachmatsch (gouvernement de Tschernigow.)

Conférences politiques à Berlin

Berlin, 7. — Au cours de la journée d'hier, différents secrétaires d'Etat ont conféré avec les chefs des partis relativement à la situation des pourparlers à Brest-Litowsk. Aujourd'hui matin, plusieurs partis ont tenu de nouvelles séances pour entendre les rapports des présidents.

Berlin, 7. — Aujourd'hui après-midi, les chefs des partis seront de nouveau reçus par le chancelier.

Un conflit russo-roumain

De la frontière suisse, 7. — L'agence Havas annonce : Les relations entre la Roumanie et le Conseil des commissaires du peuple sont très tendues depuis l'arrestation de l'agent maximaliste Rochal et les mesures prises par les autorités roumaines contre la révolution. Si la Roumanie n'accepte pas les réclamations russes, Lénine agira avec rigueur envers elle.

La Conférence des Alliés à Londres

Copenhague, 6. — On mande de Rome au « Berlinske Tidende »: La prochaine conférence entre les Alliés aura lieu en février à Londres. Pour la première fois, des parlementaires américains seront présents.

La nouvelle conférence socialiste

Genève, 7. — Suivant le «Matin», M. Albert Thomas est arrivé à Londres pour conférer avec le Comité du parti ouvrier relativement à la convocation d'une conférence des socialistes de l'Entente ou d'un congrès international socialiste.

Le nouvel ambassadeur anglais à Washington

Amsterdam, 7. — Suivant une information de Washington à la « Morning Post », sir Reading a été désigné comme successeur de l'ambassadeur anglais, sir Cecil Spring Rice. M. Reading se chargera aussi de la direction de la commission de guerre britannique en remplacement de M. Northcliff.

L'affaire Bolo pacha

De la frontière suisse, 6. — Les journaux parisiens annoncent : L'enquête contre Bolo pacha est terminée. L'acte d'accusation lui reproche ses rapports avec l'ennemi, crime punissable de la peine de mort.

Les débats judiciaires auront lieu probablement au début de février.

Nouveau tremblement de terre à Guatemala

Washington, 7. — Suivant des informations parvenues au département de l'Extérieur, la ville de Guatemala a encore souffert d'un autre tremblement de terre. Une dépêche de San José dit que 300 personnes ont encore été tuées. Ce qui restait de la ville est détruit.

Dans le Pays

La Vie à Bruxelles

De notre correspondant :

On signale depuis quelques jours quantité de vols sur la voie publique ou dans les vestibules, à partir des premières heures de la soirée.

Sur les tramways, dont le nombre a diminué sensiblement et qui circulent archibondés, les vols à la tire sont très fréquents et le nombre des montres, des porte-monnaie, des portefeuilles enlevés est considérable.

La diminution de l'éclairage favorisera les agressions sur la voie publique, lesquelles ont souvent pour victimes des femmes ou des vieillards. Un médecin de Kockelberg, appelé chez un malade, a été dépouillé de son pardessus et de sa jaquette ainsi que de sa trousse.

On vole de préférence les vêtements, qui se vendent à des prix doubles, triples ou quadruples d'avant la guerre chez les fripiers et chez quantité de commerçants improvisés marchands d'habits. On les vole, de préférence, dans les vestibules.

Un de nos confrères a été délesté de son pardessus dans ces conditions, vers 7 heures du soir. Il a poursuivi vainement les voleurs, qui avaient pénétré, en crochetant sa porte, dans le vestibule éclairé de son habitation. M. l'avocat Simon, qui habite avenue Louise, est arrivé ces jours derniers à une réunion d'amis, vêtu d'un vieux pardessus, le seul que lui avaient laissé les malandrins après avoir vidé sa garde-robe.

Dans un des faubourgs de Bruxelles, une bande nombreuse et bien organisée paraît monopoliser les vols de ce genre, pour lesquels elle a des indicateurs, des exécuteurs et des recéleurs. La police est au courant, mais a été impuissante jusqu'ici à enrayer les opérations de cette bande, dont nos agents connaissent les principaux membres comme étant des criminels endurcis et prêts à tout.

∴

L'information de la « Belgique » annonçant que la ration de pain allait être augmentée de 70 grammes, avait été accueillie avec allégresse par tous les Bruxellois.

Renseignements pris à bonne source, la chose est inexacte. Nous pouvons nous estimer heureux, nous fut-il répondu, si le taux actuel de la ration est maintenu.

Depuis le 28 décembre, on n'a plus servi aux petits écoliers qu'une seule fois, le 31, la bonne couque, si bienfaisante et si bien accueillie. On a donné comme prétexte le manque de charbon. Beaucoup pensent qu'il faut plutôt imputer la chose au manque de farine. On aura voulu faire une économie pendant les vacances de nouvel an.

Un avis du Comité national informe les écoles que le service de la couque sera repris lundi 7 janvier.

Un autre avis permet aux membres du personnel enseignant chargé de la surveillance du repas d'y prendre part, c'est-à-dire de consommer la couque. Voilà une bonne mesure ! Les instituteurs, les institutrices qui s'occupent du repas scolaire doivent se déranger, consacrer à cet objet un temps qui ne leur est pas payé. Et on les obligeait à assister, l'estomac souvent vide, à la dégustation des couques blanches par de petites bouches enfiévrées. C'était une injustice ajoutée à un véritable supplice de Tantale. Voilà la chose réparée.

∴

Un de nos estimés confrères, Louis Maigret, correspondant attitré avant la guerre de plusieurs journaux français, notamment du « Journal », vient de mourir inopinément à Bruxelles.

M. Maigret a été depuis 1914 attaché en qualité de secrétaire à M. le sénateur Halot. Il s'est distingué dans l'organisation d'œuvres diverses de bienfaisance. Il fut, notamment, de l'exposition des poupées en 1916.

La nomenclature des Bureaux de Poste allemands en Belgique, mise à jour le 1er janvier 1918, vient d'être rééditée et se trouve en vente dans tous les bureaux de poste, au prix de 25 centimes.

A LIEGE. — On a noté à Liége 1,362 naissances et 2,951 décès du 1er janvier au 22 décembre 1917.

En 1916, il y a eu, pendant la même période, 1,518 naissances et 2,359 décès.

— L'état de M. le bourgmestre Kleyer s'est amélioré et il pourra reprendre prochainement ses fonctions.

UN NOUVEL EMPRUNT DE LA VILLE DE LIEGE

Le Conseil communal de Liége vient de prendre la résolution de contracter un nouvel emprunt de 60 millions avec le Crédit communal. Le taux fixé est de 4 ½ p.c. Le montant de cet emprunt permettra de rembourser les emprunts de guerre antérieurs et de disposer de fonds pendant une couple d'années, croit-on, pour assurer les services courants et solder le coût de différentes entreprises.

AU PORT D'ANVERS

Arrivages pour le Comité national. — Trois allèges ont apporté respectivement 1,060, 1,145 et 840 tonnes de froment.

Chronique Locale

Les journées d'Adoration hebdomadaires

A cause de la pénurie des cires, les journées d'Adoration hebdomadaires ne comprendront plus, le matin, qu'une messe solennelle à 11 h. L'après-midi, l'exposition du Très-Saint Sacrement aura lieu à partir de 3 1/2 heures jusqu'au salut de clôture à 6 heures. Ces heures d'offices seront les mêmes dans toutes les paroisses les jours d'Adoration patriotique, sauf à la Cathédrale, où la grand'messe sera célébrée à 11 1/2 h.

Cette semaine, l'Adoration aura lieu en l'église Saint-Joseph. Nous ne doutons pas que les fidèles ne se montrent aussi dévoués, aussi persévérants en 1918 qu'ils l'ont été précédemment. Plus l'épreuve dure, plus nous devons redoubler de ferveur dans nos supplications, plus nous devons avoir confiance dans le Sacré Cœur de Jésus.

Congrégation des Dames. — Demain, mercredi, il n'y aura pas réunion.

Le beurre

La ration de beurre de 50 grammes sera servie, mardi 8 courant, chez les affiliés marchands suivants : Declaye, Decroty, Degueldre, Delbrouck, Delchambre, Delibouton, Delplace, Joseph Delvaux, Delvaux-Malaise, Delvigne, Delwiche.

Le comité.

COMMISSION COMMUNALE D'APPROVISIONNEMENT

Tarif du magasin n° 1
63, rue Emile Cuvelier, 63

Ce tarif annule les précédents.

Articles de ménage : cirage « Avenir Polish », la boîte 0.30; mine de plomb « Styx », le paquet 0.10; bleu Destrée, le paq. 0.10; bleu en sachets, le sachet 0.15; « Sirax », poudre à récurer, le paq. 0.15; Sidol, le flacon 0.40.

Sel : Chaudron, phosphaté, le paquet 1.10; Pax, le paq. 0.45; sel de céleri « Oxtra », le flacon 2.40.

Moutarde : L'Homme, la chope 1.05; Van Doeren, en pots, le pot 1.40; Van Doeren aux fines herbes, incorruptible, le flacon, 3.75.

Sauces : Moutarde « Oxtra », le flacon 1.75; Pickles « Oxtra », le flacon, 2.25.

Extraits de viande « Oxtra » : extrait solide 125 gr., le pot 2.75; extrait liquide, le flacon 2.00; cubes, consommé, la pièce 0.05; cubes en boîtes de 12, la boîte 0.60.

Sauf vendu.

Succédanés du café : Mélange spécial « recommandé », le paq. de 100 gr. fr. 1.25 (un paquet par personne); Moca et Santorio, le paq. 2.50; Javano, le paq. 2.25.

Savons : savon blanc en boîtes, la boîte 9.00; la demi-boîte 4.50; Lessive « Ibis » en poudre, le paq. 0.65.

Farineux : semoule de féverolles «Squisito», le paquet 1.25; Puddings : Petit ménage, le paq. 0.80; Squisito, le paq. 0.50; Roi Albert, le paq. 0.50; Anthan, le paq. 0.40; sucre vanillé, 0.20.

Dans les limites du disponible.

Tarif des conserves « Soleil » et « Marie Thumas »

Soupes : soupe nouvelle Soleil, boîte de ½ 1.75; cerfeuil en verres, le verre 1.70; pois en verres, le verre 1.70; poireaux, la boîte ½ 1.70; cerfeuil et asperges, la boîte ½ 1.80; soupe verte, la boîte ½ 2.05; jus tomates, la boîte 1/4 1.15.

Pois : pois moyens III, la boîte ½ 1.55; pois moyens I, la boîte ½ 1.70.

Haricots : haricots moyens, la boîte ½ 1.55; id. verts I, la boîte 4/4 3.55; id. coupés, la boîte ½ 1.80; id. princesses fins, la boîte 4/4 3.45.

Asperges : en branches fines coupées, 1er choix, la boîte 4/4 4.00.

Carottes : jeunes, la boîte ½ 2.00; primeurs, la boîte ½ 1.85; coupées, la boîte ½ 1.90.

Epinards purée, la boîte ½ 1.90; cerfeuil haché, la boîte 4/4 3.45; choux-fleurs, la boîte ½ 1.80; tomates purée, la boîte ½ 2.35; cerises foncées, le flacon 4/4 3.85.

VILLE DE NAMUR

Magasins communaux. — Distribution de charbon. — Il est rappelé au public que le magasin du Comptoir Charbonnier, rue des Dames Blanches, est ouvert le matin, de 7 h. 30 à 1 h., et, l'après-midi, de 2 à 6 h.

— On a perdu, de la rue de la Croix à la rue de Bruxelles, un soulier en toile blanche. Le rapporter contre récompense, chez M. Piron, rue de Bruxelles.

Vol à Plomcot. — Des inconnus ont fracturé, à Plomcot, la porte du magasin de M. Jacoby, industriel. Ils ont pris un bidon d'huile de machine d'environ 20 kilos et six lampes pétrole.

BELGRADE. — Le contrôle des personnes soumises au Meldeamt aura lieu à Belgrade le mardi 15 janvier, à 2 ½ h., au local habituel.

Andenne. — Un enfant de 10 ans, Camille Marchal, né à Andenne le 21 octobre 1907, fils de M. Joseph Marchal, a disparu depuis 2 mois.

Signalement : taille, 1 m.30 environ; costume noir, souliers à boutons. Il doit se livrer à la mendicité.

Taviers. — Après avoir forcé la porte de l'étable chez Mme Justine Lombeau, à Franquenée (Taviers), on a volé une brebis de 11 mois, valant 300 francs.

— Un malfaiteur a fracturé le cadenas de la porte de la porcherie de M. J.-B. Duchenne, journalier à Taviers, et a volé un cochon de 45 kilos environ.

— Au préjudice de Mme veuve Anciaux, à Taviers, des voleurs ont enlevé un cochon pesant environ 40 kilos.

— Des cambrioleurs, après avoir fracturé la serrure de la porte de la cave chez M. Julien Stimart, cultivateur à Taviers, ont tenté d'ouvrir la porte de la porcherie. Cette porte, retenue intérieurement par une forte chaîne, a pu résister et les voleurs ont dû se retirer sans butin.

Merlemont. — Le parquet de Dinant transmet le signalement de titres et valeurs soustraits au préjudice d'Auguste Saladin, mineur à Lens, résidant actuellement à Merlemont : 4 titres des mines de Lens, n° 134378, 134377, 53521, 154589; 1 livret de la Caisse d'Epargne, au nom du dit Saladin, portant le n° 62-76671, pour 980 fr. de bons des villes de Lens, Lille, Roubaix, Tourcoing, Liévin, etc., dont sept de 50 fr., d'autres de 20, 10 et 5 fr., et un bon de cinquante centimes.

NÉCROLOGIE

— On nous annonce la mort de M. **Charles WIAME,** commis-chef des télégraphes, décédé inopinément à Naméche lundi soir.

— La famille Derouwaux-Defoux a l'honneur de faire part de la mort de Mlle **Elisa DEROUWAUX,** leur fille et sœur bien-aimée, née à Gand le 2 mars 1877, pieusement décédée à Namur le 8 janvier 1918.

L'enterrement aura lieu jeudi prochain 10 courant, à 10 h., en l'église de St-Servais. Réunion à la mortuaire, rue de Salzinnes-les-Moulins, 86.

— On nous annonce la mort de M. **Adelin-Honoré VULNERS,** époux de Mme **Thérèse CAVALIERIE,** ancien pâtissier-confiseur, fondateur de la Section namuroise des patrons pâtissiers de Belgique, décoré de la Médaille civique de 1re classe et de la Médaille des Unions professionnelles, membre de la Société « La Protection », né à Namur, y décédé dans sa 58e année, muni des secours de la Religion.

Le service, corps présent, suivi de l'inhumation au caveau de la famille à Belgrade, aura lieu en l'église Notre-Dame le mercredi 9 courant, à 11 h.

Etant donné les circonstances, on est prié de considérer le présent avis comme invitation aux funérailles.

De la part de : Mme Adelin Vulners, née Thérèse Cavalierie; le capitaine commandant Victor Lefebvre et Mme Lefebvre, née Germaine Vulners; Mme veuve Guillaume Vulners-Vanos et sa famille; M. et Mme Isidore Vulners-De Greef et leur famille; Mlles Pâté; Mme veuve Harlaux Vulners; Mme veuve Lucien Desseilles-Cavalierie et sa famille; M. et Mme Martin Trussart-Cavalierie et leur fille Rachel; Mme veuve Emile Cavalierie-Hubin et sa famille.

Priez Dieu pour lui.

— On nous prie d'annoncer la mort de Mme **Prudence PERÉ,** accoucheuse, épouse de M. **J.-B. TILMAN,** décédée à Namur le 7 janvier 1918, à l'âge de 69 ans, munie des secours de la Religion. L'enterrement aura lieu le mercredi 9 courant, à 3 h., en l'église paroissiale Notre-Dame. Réunion à la mortuaire, rue du Lombard, 22, à 2 h. 3/4.

— On nous prie d'annoncer la mort de M. **Mathieu MAHAUX,** veuf de Mme **Marie LAGAUCHE,** décédé à Namur le 7 janvier 1918, à l'âge de 87 ans, muni des secours de la Religion. Le service funèbre, suivi de l'inhumation au cimetière de Belgrade, aura lieu mercredi 9 courant, à 3 h., en l'église Saint-Joseph. Réunion à la maison mortuaire, rue Regier, 39, à 2 h. 3/4. Vu les circonstances, le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

— On nous prie d'annoncer la mort de Mme **Joseph HOTTERBECK,** née **Maria FRAITURE,** décédée à Beez, à l'âge de 66 ans, administrée des sacrements de N. M. la Ste Eglise. Le service, suivi de l'enterrement, aura lieu à Beez, jeudi, à 10 1/2 h.

— On nous prie d'annoncer la mort de M. **Jules LALLEMENT,** pieusement décédé à Lustin le 6 janvier 1918, dans la 51e année de son âge, administré des sacrements de Notre Mère la Sainte Eglise.

L'enterrement aura lieu le mercredi 9 courant, à 10 1/2 h., en l'église de Lustin.

— On annonce la mort de **Madame veuve François DELCHAMBRE,** née **Hortense THIRY,** décédée à Bioul, à l'âge de 66 ans, administrée des sacrements de N. M. la Ste Eglise.

Le service d'enterrement, suivi de l'inhumation, aura lieu en l'église de Bioul le jeudi 10 janvier, à 11 h.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

— On nous prie d'annoncer la mort de M. **Elie BOUFFIOUX,** époux de Mme **Rosalie DENISON,** décédé à Beuzet le 5 janvier 1918, à l'âge de 79 ans.

L'enterrement aura lieu mercredi 9 janvier, à 11 h., en l'église paroissiale de Beuzet.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

— On nous prie d'annoncer la mort de M. **Jules SODART,** époux de Mme **Pauline BODART,** décédé à Waret-la-Chaussée le 6 courant, à l'âge de 72 ans. L'enterrement aura lieu en l'église de Waret-la-Chaussée le mercredi 9 janvier, à 10 h.

— On nous prie d'annoncer la mort de Mlle **Flora MARIN,** fille de M. et Mme Arsène Marin-Latour, née à la Croix-Monet-Aische-en-Refail le 24 septembre 1898 et y décédée le 8 janvier 1918, administrée des sacrements de N. M. la Sainte Eglise. Les obsèques, suivies de l'enterrement, seront célébrées jeudi 10 janvier, à 10 h., en l'église d'Aische-en-Refail.

— On nous prie d'annoncer la mort de Mme **Mélanie DUCHÊNE,** veuve de M. **Louis BISTON,** ancien clerc-chantre, décédée à Aische-en-Refail le 7 janvier 1918, à l'âge de 85 ans, munie des secours de la Religion.

Son enterrement aura lieu jeudi 10 courant, à 11 heures, en l'église paroissiale de Aische-en-Refail.

— On nous prie d'annoncer la mort de M. **Auguste BOUCHER-MOTTOULLE,** fermier à l'abbaye de Mellemont (Thorembais-les-Béguines) né à Grand-Rosières le 14 décembre 1853 et décédé à Thorembais-les-Béguines le 7 janvier 1918. Le service funèbre, suivi de l'inhumation, aura lieu le 10 janvier, à 12 h.

Le présent avis tient lieu de faire part.

— On nous prie d'annoncer la mort de M. **Louis POLOMÉ,** époux de Mme **Alice DUPONT,** [illegible] Vanfercée-Baulet le 6 janvier 1918, à l'âge de 58 ans, muni des secours de la Religion. [illegible] érailles auront lieu le mercredi 9 courant, [illegible] 2 h., en l'église de Wanfercée-Baulet.

La famille Guillaume remercie le personnel des postes, la Société royale les Bardes de la Meuse, amis et connaissances, des marques de sympathie lui témoignées à l'occasion de la mort de leur cher et regretté père, beau-père et grand-père, M. **Alexis GUILLAUME,** facteur des postes pensionné, veuf de Mme **Céline STOKART.**

— La famille **MINET-TOUSSAINT** remercie parents, amis et connaissances des marques de sympathie reçues à l'occasion de la mort de leur regrettée épouse et mère.

Le service de quarantaine pour le repos de son âme aura lieu le lundi 14 courant, à 11 h., en l'église de Lustin.

A Huy

De notre correspondant :

Au ravitaillement. — Les personnes non secourues pourront se procurer au magasin communal un kilo de sirop à 1 fr. 08 par personne et 550 gr. de sucre scié à 0,82 la ration. A partir de cette semaine, le prix du pain est fixé à 0.68 centimes. Les personnes encore en possession d'anciens bons sont tenues de les rendre pour le 14 courant au plus tard.

Le public est informé que les bons de ville français ne sont acceptés en aucun cas dans les magasins communaux, sauf ceux présentés par les sujets français.

Les personnes qui possèdent encore des bons de secours (anciens) sont invitées à les écouler dans les magasins communaux du Comité (ancienne Banque Nationale) avant le 10 janvier, dernier délai accordé.

Un vol audacieux. — Hier soir, au préjudice de l'horloger Metten, rue du Pont, à Huy, on a enlevé une boîte se trouvant à l'extérieur de la vitrine et contenant quantité de bagues d'enfant.

Grave affaire. — Dans l'affaire de manœuvres criminelles à charge d'une femme de Wanze, le frère de la principale inculpée, Adelin H., a été également condamné à 8 mois de prison.

Vol d'un porc. — Un sieur Léon M., de Meffe, prévenu d'avoir volé un porc au préjudice de M. B., a été condamné à 3 mois de prison.

Etat-civil du 29 décembre 1917 au 5 janvier 1918. — Naissances : 2 garçons. Décès : Céline Massuyn, 45 ans, épouse Sohy, ch° des Forges; Jean-Pierre Nicolas, entrepreneur, 68 ans, veuf Dejaive, r. de Namur; Eugénie Defrene, 76 ans, veuve Carbotte, rue St-Mort, Arthur Lamalle, 66 ans, époux Legru, rue Ste-Catherine; François Adam, 80 ans, veuf Leduc, rue Sur-Meuse; Emile Poty, 70 ans, époux Ligot, rue Sainte-Catherine; Augustin Leroy, 58 ans, rue de Statte; Hortense Aliard, 79 ans, rue de Statte; Désiré Dumez, 60 ans, rue Saint-Mort.

Promesses de mariage : François Lecocq, ouvrier d'usine, et Suzanne Morsa ménagère; Gaston Degée, ajusteur, et Bertha Fouillen, papetière; Ernest Goffar, ouvrier d'usine et Marie Tomson, modiste; tous de Huy.

A Charleroi

(De notre correspondant)

Marchandises mises en vente au ravitaillement. — Confiture, 1 jarre par habitant, 1.00; confiture à peser, 440 gr., 0.66; carbonate de soude, 120 gr., 0.08; sel, 500 gr., 0.16; pudding, à volonté, le paquet 0.32; robur, à volonté, le paq. de 100 gr., 1.00; biscuits hollandais, un par habitant, 0.22; moutarde, cartes de 1, 2, 3 bouches, 30 gr., 0.15; 4, 5, 6 bouches, 60 gr., 0.30; 7, 8, 9 bouches, 90 gr., 0.45; etc., à raison de 30 gr. par 3 bouches; sabotine, n° 22 à 27 inclus, la paire 5.25.

Les personnes possédant des pièces de 1 et 2 centimes sont priées de les échanger dans les magasins du ravitaillement.

Les bons fermiers. — A Viesville, près de Gosselies, les fermiers Prosper Wauthier et Alexandre Michaux, n'ont cessé de vendre leurs denrées aux anciens prix, notamment les pommes de terre à 0.15 le kg.; les pommes et les poires à 0.25 le kg.; le beurre à 3 fr. la livre, etc.

Il est à souhaiter que leur exemple soit suivi.

Les vols. — On a volé, à l'entrepôt de la Douane, près de la gare de Charleroi-Sud, 140 kg. de café, 60 kg. de sucre, 44 kg. de savon en boules, 34 kg. de savon mou et 25 kg. de thé. — Samedi après-midi chez M. Ferdinand Thibaut, rue de Marcinelle, vol de couvertures et de linge. — Pendant l'absence des époux Vanufel, bouchers, place du Sud, à la Ville-Basse, on a cambriolé de nuit leur habitation. On a dérobé pour plusieurs centaines de francs de viande, du linge, des couvertures, des draps de lit, etc. — On a pillé le clapier de M. Léon Goffint, contrôleur aux tramways, rue de la Violette, à Charleroi-Nord. — Henri Letroy et Alain Panier, rue Chavannes, ont été arrêtés par M. l'officier de police Sbille porteurs d'objets paraissant provenir de vols. Ils ont été écroués.

Vagabondage. — Marie Desoignies, épouse Stoquart, d'Anderlues, dont le mari est sous les drapeaux; Antoine Fivet, de Marchienne-au-Pont; Emile Philippart, de Gilly, ont été condamnés, pour vagabondage, à être internés dans un dépôt de mendicité.

FAITS DIVERS

Une servante voleuse. — Pauline B..., servante à St-Hubert, à Hatrival, et ailleurs dans l'arrondissement de Neufchâteau, a volé chez ses différents patrons. Elle a déjà été condamnée de ce chef à plusieurs peines de 1 mois de prison. Elle est en état de récidive et cependant, pour les faits actuels, le tribunal de Neufchâteau ne l'a condamnée qu'à deux peines de 15 jours de prison et 26 fr. d'amende et à une peine de 8 jours. Le parquet s'étant pourvu en appel, la Cour condamne la voleuse à deux fois 2 mois de prison et 26 fr. d'amende plus 15 jours.

Affreux malheur à Hasselt. — Un ouvrier, surpris dans la gare de Hasselt par un train en manœuvre, a été précipité sous les roues et complètement broyé. Le cadavre n'était plus qu'un amas de chair sanguinolente. Il y a quelques mois, son frère a été victime d'un accident semblable : il a eu les deux jambes coupées par un wagon en marche et est mort à l'hôpital. Les deux jeunes hommes étaient le seul soutien de leurs vieux parents, totalement infirmes.

Le crime de St-Gilles. — Aveux de la coupable. — L'instruction du crime de St-Gilles est virtuellement terminée. On peut dire cette fois que tout a marché rondement. La victime, Mme Fernande Walter, épouse De Glumes, était née à Lodelinsart, le 19 mars 1884. C'est bien à la suite d'une altercation violente entre elle et la servante que cette dernière a commis son horrible forfait. En effet, Marguerite Merckaert, pressée de questions par le juge d'instruction, a tout avoué. Elle assomma sa maîtresse à l'aide du marteau servant à casser le charbon, et, le manche de l'outil s'étant brisé par suite de la violence des coups, elle se saisit d'une hachette servant à couper le bois pour achever sa victime. La plupart des coups reçus par cette dernière étaient mortels. La fille Merckaert a été écrouée à la prison de Forest.

Au milieu d'un grand concours de monde, ont eu lieu dimanche les funérailles de Mme De Glumes. Après le service funèbre, célébré à l'église de St-Gilles, le corps a été transporté au cimetière de Forest, où il a été déposé dans un caveau provisoire.

Vol de 50,000 francs. — Un négociant de Gand, M. B..., venu de Bruxelles pour affaires, a été délesté, par une femme peu vertueuse, de son portefeuille qui renfermait une somme de 50,000 fr. en billets de banque. Ce vol a été commis, de complicité avec une autre femme aussi peu vertueuse que la première. Une fois en possession du magot, les deux femmes ont disparu. La police a appris que la première femme avait remis 23,000 fr. à son amant, un individu de la rue de la Samaritaine, qui a également disparu. En pratiquant une perquisition dans la chambre de celui-ci, on a trouvé 950 fr. cachés dans un poêle.

Les vols à Bruxelles. — On a mis à sac le magasin de M. Jean K..., négociant, boulevard du Hainaut; celui de M. M..., 13, rue du Pélican, où les escarpes se sont introduits en passant par le soupirail de la cave; volé tout ce que contenait l'aubette à journaux de la place Madou, tenue par Mme Pauwels, de la place du Vieux Marché aux Grains; fracturé les meubles et volé des bijoux, du linge, de l'argent et des objets divers chez Mme Roos, rue du Moulin, 113; enlevé de nombreuses marchandises, des vêtements, des bijoux, etc., chez Mme Devoglaere, rue Emmanuel Hiel, par un individu qui avait loué une chambre garnie en se prétendant secrétaire communal de Wetteren et réfugié à Bruxelles; etc., etc.

Portefeuille enlevé. — M. V..., industriel, rue de Cureghem, en sortant dimanche d'une taverne de la rue Grétry, fut suivi par deux individus jusque dans la rue d'Argent, où ils entrèrent en même temps que lui dans un bar. En passant à côté de M. V..., ces individus le bousculèrent, puis s'éloignèrent. Quelques minutes après, M. V... s'aperçut de la disparition de son portefeuille qui renfermait 1,800 marks environ.

Vol de titres. — Il a été volé, la nuit, chez M. H..., rentier à Liége : 18 obligations de la ville de Liége, emprunt de 1897, série 877 n.3, s. 1376 n. 23, s. 3008 n. 9, s. 7978 n.12, s.15030 n. 16, 17, 18; s. 17364 n. 18, s. 20317 n. 1 à 7, s. 24387 n. 19 et s. 27736 n. 8; 4 obligations de la Société nationale des chemins de fer vicinaux, de 1895, n. 103943, 103944, 103947 et 104223; 2 obligations de la Société du Crédit communal, de 100 fr., 3 p.c., n. 8102 et 13317; une obligation Bruxelles 1905, s. 69023 n. 2).

Terrible accident. — Hier soir, rue Grétry, dans la section comprise entre le Pont-Neuf et le pont de Longdoz, le convoyeur Emile F..., 44 ans, occupé pour le compte du service du ravitaillement, était descendu de la voiture du tram employé au transport des marchandises, en vue de replacer le trolley, qui venait de dérailler. Au même instant arrivait, sur la même voie et dans le même sens, une voiture du tram n° 2, se dirigeant vers la Bonne Femme. Par suite de l'obscurité, le wattmann qui conduisait cette dernière voiture, n'aperçut pas le malheureux F..., qui fut tamponné. Il tomba si malheureusement qu'il eut la tête prise entre les deux buttoirs. La mort fut foudroyante. La victime, dont le crâne est entièrement broyé, fut transportée à son domicile, rue des Augustins.

Les « orangistes » en 1830. — On sait que les Flandres ne furent guère sympathiques à la Révolution de septembre. Le 30 décembre 1830, partit de Gand, à l'adresse du Congrès National, une pétition demandant l'élection, comme roi des Belges du prince d'Orange, fils du roi des Pays-Bas, contre lequel s'était faite cette révolution. Parmi les noms des signataires, on relève ceux-ci : Em. de Kerchove d'Ousselghem, le vicomte de Nieulandt, Théodore de Lichtervelde, G. Borluut d'Hoogstraete, Jean Rosseel, fabricant; Napoléon de Pauw, avocat; Lousberghs-Thiry, fabricant; Jacques Feyerick, raffineur; Guillaume Verspeyen, fabricant; F. Scribe, fabricant; F Bogaert-De Clercq, imprimeur; G.-B. Minne, avocat; Hippolyte Metdepenningen, avocat; Constant de Kerchove de Denterghem; Camille de Bast, fabricant; De Smet frères, fabricants; De Smet-de Naeyer, fabricant.

Et c'est à Gand que le mouvement orangiste persista le plus longtemps.

Le régiment des milliardaires

Lorsqu'on pénètre à l'Opéra de New-York, ou que, grâce à une recommandation difficilement obtenue, on est admis au club des « Quatre Cents », ou dans un cercle fréquenté seulement par la ploutocratie des Yankees, on y rencontre, avec étonnement, un nombre considérable de soldats du 7e régiment d'infanterie. On se demande comment de simples soldats arrivent dans ces cercles habituellement très fermés, et les initiés murmurent à l'oreille des nouveaux venus, intrigués, que ces soldats appartiennent au « régiment des milliardaires », ce que l'on reconnaît déjà au « 7 » d'or massif qu'ils portent au collet.

Jusqu'au moment où les Etats-Unis prirent part à la guerre, la « caserne » de ce « régiment de milliardaires » était une très riche maison située dans un des quartiers les plus selects de New-York. Il n'y avait là ni postes de garde, ni guérites, et l'on n'y entendait pas le trompette de régiment ! On pousse un bouton à la porte de cette élégante villa, et celle-ci s'ouvre sur un vestibule, qui sert de musée au régiment.

Tous les soldats du régiment, qui s'appellent l'un l'autre « member », sont traités avec la plus exquise politesse. Les services et les corvées prennent le nom de match, et les heures de services sont celles des «meetings». Les exercices ont lieu dans un hall, dont le luxe surpasse celui de bien des salles de concert élégantes. Le long des murs, on a établi des tribunes et des galeries d'où les dames de la haute société suivent avec attention les exercices, guidées dans leurs appréciations par quelques vétérans du régiment. Une partie de la « caserne » est même spécialement réservée à ces vétérans. Cette caserne, la plus luxueuse qui soit, renferme en outre une salle d'honneur, la salle à manger, une salle d'armes, avec salle de tir souterraine, un théâtre et une précieuse bibliothèque. Elle est ornée des œuvres d'art les plus rares et de tableaux de maîtres anciens et modernes. Les « gamelles » sont en fine porcelaine de Sèvres, et, dans les grandes occasions, les repas sont servis dans de la vaisselle d'or et d'argent.

La « caserne » fut construite par les soldats mêmes du régiment ou, plus exactement, à leurs propres frais, car le crédit accordé par le gouvernement pour sa construction fut loin d'être suffisant ! Chacun des 1,000 « members » versa donc une somme de 5,000 francs, et ces 5 millions servirent à construire la « caserne ».

Pour être admis dans le régiment, le solliciteur doit prouver qu'il dispose d'une rente annuelle de 100,000 francs.

Comme on avait arrêté que le régiment se tiendrait prêt à partir pour l'Europe, on demanda 8 infirmières, et au bout de 24 heures 4,000 solliciteuses s'étaient présentées. A présent, le régiment a pris possession du camp de Prompton-Lakes, à proximité de la ville du même nom, où, il y a quelques jours, on ne voyait encore qu'une épaisse forêt.

Celle-ci fut abattue, et les troncs des arbres servirent à construire les maisons. Aujourd'hui, on y compte déjà 1,200 maisons, chacune de 6 chambres, et au loyer hebdomadaire de 6 dollars.

On y voit encore : un tribunal, une église, des pharmacies, des bars, des hôtels, des gares, des magasins, etc. Chaque maison comporte le plus de confort possible; toutes possèdent des pianos, des gramophones, des bains, un vestiaire, des salons, chambres à coucher, fumoirs, parloirs, salles à manger, etc.

Parmi les ouvriers qui ont aidé à la construction de cette ville, le manouvrier nègre de 12 ans gagnait 5 dollars par jour et l'ouvrier de métier 15 dollars pour un travail quotidien de 8 heures. Celui-ci s'amenait chaque matin dans l'automobile lui appartenant, et coûtant 500 dollars, achetée par versements hebdomadaires.

Bientôt Caruso se fera entendre sur la scène de cette « caserne », et il sera suivi d'autres étoiles de l'Opéra.

Le 7e régiment d'infanterie américaine a déjà également son histoire. Il fut créé en 1806, afin d'enthousiasmer également les fils de riches parents pour l'armée nouvellement instituée des Etats septentrionaux d'alors. On l'appelait alors le régiment « select ». La coupe de l'uniforme était alors très bizarre, les armes étaient d'un prix exagéré, et il se distinguait très avantageusement des autres régiments, dont les soldats ne portaient ni armes ni uniforme et allaient pieds nus.

Déjà dans la guerre de Sécession, le régiment s'appelait celui des millionnaires, aujourd'hui des milliardaires.

Dans la bataille notable de Goddesberg, où il appartenait à la brigade de New-York, il se battit avec distinction.

Lorsque le général français La Fayette, qui commandait les Français aux côtés des Américains du Nord, dans la guerre de 1776 contre les Anglais, arriva dans l'Amérique du Nord, il passa plusieurs revues de l'armée et exprima toute sa satisfaction sur la tenue du 7e régiment d'infanterie.

SOCIETE NATIONALE DES CHEMINS DE FER VICINAUX

Emission de 250,000 obligations à primes de 120 francs chacune

Tirage du 20 décembre 1917

N. 39473, remboursable par	fr. 10,000
N. 51261, id.	1,000
N. 574, id.	500
N. 2233 et 79624, id.	250

Les numéros suivants sont remboursables par 150 francs :

2217	12245	35981	56704	[illegible]	58979
72401	80872	127765	130696	[illegible]	151756
152317	158542	163559	170778	172970	205322
218628	239041				

Les autres numéros sortis sont remboursables par 120 fr., le 15 juillet 1918.

Directeur-Propre, Victor DELVAUX, Namur.